

pales formes connues de la paranoïa puissent toutes se ramener à des façons diverses de contredire une proposition unique : « Moi (un homme) je l'aime (lui, un homme) »; bien plus qu'elles épuisent toutes les manières possibles de formuler cette contradiction.

Cette proposition : « Je l'aime » (lui, l'homme), est contredite par :

a) Le *délire de persécution*, en tant qu'il proclame très haut : « Je ne l'aime pas, je le hais. » Cette contradiction qui, dans l'inconscient (1), ne saurait s'exprimer autrement, ne peut cependant pas, chez un paranoïaque, devenir consciente sous cette forme. Le mécanisme de la formation des symptômes dans la paranoïa exige que les sentiments, la perception internes, soient remplacés par une perception venant de l'extérieur. C'est ainsi que la proposition : « Je le hais » se transforme, grâce à la *projection*, en cette autre : « Il me hait (ou me persécute) », ce qui alors justifie la haine que je lui porte. Ainsi, le sentiment interne, qui est le véritable promoteur, fait son apparition à titre de conséquence d'une perception extérieure : « Je ne l'aime pas — je le hais — parce qu'il me persécute. »

L'observation ne permet aucun doute à cet égard : le persécuteur n'est jamais qu'un homme auparavant aimé.

b) L'*érotomanie* qui, en dehors de notre hypothèse, demeure absolument incompréhensible, s'en prend à un autre élément de la même proposition :

« Ce n'est pas *lui* que j'aime, — c'est *elle* que j'aime. »

Et, en vertu du même besoin de projection, la proposition est transformée comme suit : « Je m'en aperçois, *elle* m'aime. »

« Ce n'est pas *lui* que j'aime, — c'est *elle* que j'aime, — parce qu'*elle* m'aime. »

Bien des cas d'érotomanie sembleraient s'expliquer par des fixations hétérosexuelles exagérées ou déformées, sans qu'il soit besoin de chercher plus loin, si notre attention n'était pas attirée par ce fait que toutes ces « amours » ne débutent pas par la perception interne que l'on aime, mais par la perception, venue de l'extérieur, que l'on est aimé. Dans cette forme de paranoïa, la proposition intermédiaire : « C'est *elle* que j'aime », peut également devenir consciente, parce qu'elle ne s'oppose pas diamétralement à la première comme lorsqu'il s'agit de haine ou d'amour. Il est après

(1) Dans la « langue fondamentale », comme dirait Schreber.

tout possible d'aimer à la fois *lui* et *elle*. C'est ainsi que la proposition substituée due à la projection : « *Elle m'aime* », peut refaire place à cette proposition même de la *langue fondamentale* : « *C'est elle que j'aime.* »

c) Le troisième mode de contradiction est donné par le *délire de jalousie*, que nous pouvons étudier sous les formes caractéristiques qu'il affecte chez l'homme et chez la femme.

1° Envisageons d'abord le délire de jalousie alcoolique. Le rôle de l'alcool dans cette affection est des plus compréhensibles. Nous le savons : l'alcool lève les inhibitions et annihile les sublimations. Bien souvent, c'est après avoir été déçu par une femme que l'homme en vient à boire, mais cela revient à dire qu'en général il recourt au cabaret et à la compagnie des hommes qui lui procurent alors la satisfaction émotionnelle lui ayant fait défaut à domicile, auprès d'une femme. Ces hommes deviennent-ils, dans leur inconscient, l'objet d'un investissement libidinal plus fort, il s'en défendra alors au moyen du troisième mode de la contradiction :

« Ce n'est pas *moi* qui aime l'homme, — c'est *elle* qui l'aime », — et il suspecte la femme d'aimer tous les hommes qu'il est lui-même tenté d'aimer.

La déformation de la projection n'a pas à jouer ici, puisque le changement dans la qualité de la personne qu'il aime suffit à projeter le processus entier hors du moi. Que la femme aime les hommes, voilà qui est le fait de la perception extérieure, tandis que soi-même on n'aime point, mais qu'on hait, que l'on n'aime point telle personne, mais telle autre, voilà qui reste par contre le fait de la perception interne.

2° Le délire de jalousie de la femme se présente de façon tout à fait analogue.

« Ce n'est pas *moi* qui aime les femmes, c'est *lui* qui les aime. » La femme jalouse soupçonne l'homme d'aimer toutes les femmes qui lui plaisent à elle-même, en vertu de son homosexualité, et de son narcissisme prédisposant exacerbé. Dans le choix des objets qu'elle attribue à l'homme se manifeste clairement l'influence de l'âge où s'était autrefois effectuée la fixation : ce sont souvent des femmes âgées, impropres à l'amour réel, des rééditions des nurses, servantes, amies de son enfance, ou bien de ses sœurs et rivales.

On devrait croire qu'à une proposition composée de trois termes, telle que « je l'aime », il ne puisse être contredit que